Paris, 19 mai 1917.

5095

BIBLIOTHÈQUE VICTOR COUSIN
Manuscrits
SORBONNE

Madame et chère amie,

Voilà un temps gris. J'ai fait une assez mauvaise semaine. Je viens d'écrire à Capitan. J'ai remarqué souvent que la fraîcheur du médecin exerçait une influence fâcheuse sur mes infirmités. Espérons que ma lettre produira ces effets, sans que Capitan soit obligé de me prescrire beaucoup de remèdes. Je dois être surtout fatigué. Mais je ne voudrais pas quitter Paris sans une bénédiction quelconque de la Faculté, vu que là-bas je n'ai autant dire pas de médecins.

J'ai reçu hier une bien mauvaise nouvelle. Je ne sais si je vous ai dit que le gendre de ma sœur, médecin, qui était est resté à Juan-les-Pins, a été expédié

en Algérie, où il a été affecté à un hôpital militaire de Bougie. Sa femme l'a suivi. Mais, peu forte, ma pauvre nièce a été prise, en arrivant, d'une fièvre typhoïde qui a pris vite une assez mauvaise tournure. Il y a complication grave du côté de la poitrine. Mon neveu a pas prévenir ma sœur, — jusqu'à présent on a tout caché à mon beau-frère, qui est neurasthénique, — et je suppose qu'il n'y a plus d'espoir.

Je vous écris, pour que, parmi tous ces ennuis, je ne sois pas sûr que je pourrai vous aller voir cet après-midi.

Affectueux respects,

A. Loisy